

La VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 14, n. 5

MONTRÉAL

Mai 1956

SOMMAIRE

SEMAINE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

R. F. M.-Cyrille	Rapport.....	130
	Voeux.....	132
	Programme.....	134
R. P. G. Lesage, O.M.I.	L'Éveil surnaturel des jeunes religieux.....	135
R. P. J.-P. Demers, S.J.	Vocation et Liberté.....	138
R. P. M.-J. D'Anjou, S.J.	Formation à l'obéissance, à la chasteté.....	143
R. P. J. Paquin, S.J.	Discretion chez le maître de formation.....	147
R. P. H. Gaulin, S.J.	Formation à l'oraison person- nelle.....	148
R. P. A. Dugré, S.J.	Le Supérieur.....	149
S. Em. le Cardinal Léger	Fidélité à Dieu toujours présent dans son Église.....	150
R. P. Nérée-M. Beaudet, O.F.M.	La Virginité fait de l'âme l'é- pouse du Christ.....	160
	COMMUNICATIONS — ACCUSÉS DE RÉCEPTION	

AVEC LA PERMISSION DES SUPÉRIEURS ECCLÉSIASTIQUES

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

959, RUE CÔTÉ — MONTRÉAL 1
CANADA

LA VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

publiée par les RR. PP. Franciscains du Canada

paraît le 15 de chaque mois, excepté juillet et août, en fascicule de 36 pages

N.B. Les abonnements commencent en JANVIER.

Prix de l'abonnement : \$2.75

Toute demande de changement d'adresse est accompagnée de la somme de 25 cents.

Directeur : R. P. Adrien-M. Malo, O.F.M.
5750, boul. Rosemont, Montréal 36. Tél.: TU. 6911

Conseil de direction :

S. E. Mgr J.-C. CHAUMONT, vicaire délégué pour les communautés religieuses.

Mgr J.-H. CHARTRAND, vicaire général d'Ottawa.

M. le Chanoine Cyrille LABRECQUE, directeur de la Semaine Religieuse de Québec.

Éditeurs responsables : Les Frères des Écoles Chrétiennes

Secrétariat : 959, rue Côté, Montréal 1. P.Q., Canada.

Téléphone : UN. 1-5431*, (local 30) de 2 h. à 5 h. de l'après-midi tous les jours, excepté le samedi et les fêtes.

BORDEAU, HENRY, *Barrage Spirituel*.

Le célèbre romancier HENRY BORDEAU a écrit son fameux roman *Le Barrage* pour opposer la vie industrielle à la vie agricole. Dans ce *Barrage spirituel* qu'il publie aujourd'hui, il voit dans le Prêtre et spécialement dans le Prêtre des paroisses rurales la digue à apposer au matérialisme moderne qui invoque le progrès, la technicité, la confection des machines, propres à transformer la vie et ne se rend pas compte qu'il développe les appétits, les désirs, les convoitises, aux dépens de la dignité de la personne morale et qu'il substitue une idée de bien-être physique à la civilisation chrétienne. L'auteur rappelle aux Prêtres des campagnes qu'ils doivent tout d'abord envisager la mystique paysanne parce qu'elle relie le cultivateur à la terre depuis des siècles : le paysan ne s'en rend pas toujours compte, au lieu d'aller aux villes *tentaculaires* pour s'engager dans l'industrie où il touchera un salaire régulier et aura droit à une retraite. Le paysan doit être fier de sa maison et de ses champs, au lieu d'habiter les taudis des villes et de céder aux tentations de la rue. Le prêtre lui enseignera la beauté et la liberté de sa caste, il sera le Pasteur de tous, grands et petits, par l'enseignement du mariage, par l'éducation des enfants, par la visite des malades et des mourants.

LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 14, n. 5

MONTRÉAL

MAI 1956

ARTICLES

- Rapport et programme de la semaine d'études psychologiques**, par le R. F. M.-Cyrille..... 130
- L'Éveil surnaturel des jeunes religieux**, par le R. P. G. Lesage, O.M.I..... 135
- Vocation et Liberté**, par le R. P. J.-P. Demers, S.J..... 138
- Formation à l'obéissance et à la chasteté**, par le R. P. M.-J. D'Anjou, S.J..... 143
- Discrétion chez le maître de formation**, par le R. P. J. Paquin, S.J..... 147
- Formation à l'oraison personnelle**, par le R. P. P.-H. Gaulin, S.J..... 148
- Le Supérieur**, par le R. P. A. Dugré, S.J..... 149
- Fidélité à Dieu toujours présent dans son Église**, par Son Ém. le cardinal P.-E. Léger..... 150
- La Virginité fait de l'âme l'épouse du Christ**, par le R. P. Nérée-M. Beaudet, O.F.M..... 160

LIVRES

- Le Barrage spirituel**, par Henry Bordeau..... couv. 2
- Témoins de la cité de Dieu**, par René Charpentier, S.J.
..... couv. 4

SEMAINE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET RELIGIEUSES

organisée par la Conférence Religieuse Canadienne
et le Secrétariat général des Frères enseignants
pour les Maîtres de formation des Religieux Éducateurs.

RAPPORT

La « Fédération des Frères enseignants du Canada » compte déjà plus de dix années d'existence. A diverses reprises, elle a réuni soit les *Conseillers en Orientation*, soit les *Directeurs de Juvénaats*, soit les *Maîtres de Novices*, soit les *Principaux des Scolasticats-Écoles Normales*. Les lecteurs de la *Vie des Communautés religieuses* se souviennent bien des numéros spéciaux que la Revue consacrait : 1° au *Congrès des Propagandistes de la vocation sacerdotale et religieuses* (mai 1955), et 2° aux *Actes du premier Congrès des Maîtres de formation* (nov.-déc. 1955). les deux réunions s'étant tenues sous la présidence de Son Ex. Mgr Lionel Audet, évêque auxiliaire de Québec, à la Villa St-Vincent de Charlebourg.

Or le sixième vœu de ce dernier congrès s'exprimait ainsi : « *Que les Maîtres de Formation aient la possibilité de perfectionner leurs connaissances psychologiques en vue d'une meilleure adaptation des principes traditionnels de formation de la jeunesse d'aujourd'hui* ». (La Vie des Communautés Religieuses, 1955, p. 347.)

A un moment donné, on crut devoir confier à l'École de Pédagogie et d'Orientation de l'Université Laval le soin d'organiser ces sessions intensives pour les maîtres de formation ; on sait que leurs fonctions ne leur permettent pas de quitter longtemps leur poste de grande responsabilité. Et M. l'abbé Roméo Miville, directeur, vint exposer aux Congressistes de Charlebourg (26 octobre 1955) ce que son école pouvait offrir dans ce domaine.

D'autre part, cette organisation semblait plutôt relever de la CONFÉRENCE RELIGIEUSE CANADIENNE qui venait d'être créée, à la demande du Saint-Siège, précisément pour venir en aide aux diverses Congrégations du pays. Un appel lancé par la FÉDÉRATION DES FRÈRES ENSEIGNANTS reçut aussitôt de sa part un accueil empressé. Dès lors le R.P. Gérard Goulet, s.j., provincial, et Président de la C.R.C., s'occupa personnellement de trouver les professeurs qui donneraient les cours demandés par les Maîtres de Formation, à savoir : *quelques aspects psychologiques de la formation religieuse*.

Bien que le R.P. L.-J. Lefebvre, c.s.v., président de la Fédération des Frères enseignants, eût aussitôt mis une salle de cours à la disposition des Frères, il sembla préférable de trouver une maison qui permît à tous de vivre sous le même toit, de prier ensemble et de multiplier ces contacts où chacun fait bénéficier les autres de son expérience personnelle. La Maison des Retraites fermées de Ville La-Salle étant disponible dans la semaine de Pâques, le R.P. Mathieu, o.m.i., supérieur, voulut bien accueillir les Frères avec une grande bienveillance. Les Religieuses de Ste-Marthe, en charge de la cuisine, qui avaient bien droit à un peu de repos après les lourdes corvées des retraites de Carême, sacrifièrent gaiement leurs loisirs pour servir le groupe des pensionnaires, dont une vingtaine, pour diverses raisons, prirent en ville leur logement de nuit.

Le lundi de Pâques au matin, on enregistrait 84 présences, soit :

- 16 FF. du Sacré-Coeur,
- 17 FF. de l'Instruction Chrétienne,
- 13 FF. des EE. Chrétiennes,
- 7 Clercs de St-Viateur,
- 6 FF. de la Charité,
- 12 FF. Maristes,
- 4 FF. de St-Gabriel,
- 3 FF. de Ste-Croix,
- 2 FF. de la Miséricorde, et nos invités spéciaux :
- 2 FF. de St-François-Régis
- 2 FF. de St-Jean de Dieu.

Les FF. Provinciaux des Maristes suivirent tous les cours, et quelques Provinciaux vinrent à l'un ou à l'autre. A trois reprises, les R.P. Goulet, s.j., nous apporta le réconfort de sa présence, de ses encouragements, de ses conseils, et le R.F. Albert-Marie, i.c., vicaire général, nous rendit visite.

Mais hâtons-nous de dire que le sommet du congrès fut bien la visite paternelle de Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger, le jeudi, 5 avril. Après avoir bien voulu accepter de poser au milieu des Semainiers, Son Éminence leur adressa une chaude instruction de près d'une heure, développant ces trois points : « La vie religieuse et la pratique de l'humilité, de la charité et du don de soi, dans le monde moderne ». Nul n'oubliera la solidité et l'enchaînement des principes exposés par Son Éminence ; les applications pratiques qu'il convient de faire à la jeune génération des fondements évangéliques de la vie religieuse, et les motifs nombreux d'espérer dans la jeunesse qui peuple nos maisons de formation, si nous savons la

comprendre et la préparer aux tâches qui l'attendent. Le Cardinal fut présenté par le R.P. Goulet, s.j., qui en profita pour déposer à ses pieds les hommages de la C.R.C. et rappeler le brillant discours de Son Éminence à l'ouverture du Congrès des religieux, en 1954, discours qui exprimait le désir précis de réunions intercommunautaires pour s'édifier, s'instruire et prier ensemble. Le F. M.-Cyrille, é.c., secrétaire des Frères enseignants, remercia Son Éminence en signalant « quelques-unes des merveilles dont le Seigneur a balisé sa route », selon l'expression même de l'éminent visiteur, et qui sont pour les religieux : Sa Sainteté Pie XII qu'on pourrait appeler le pape spécial des religieux ; et puis son ami et si digne représentant, le Cardinal de Montréal, dont l'humilité, la charité, le don de soi qu'il venait de mettre en évidence sont, en sa personne, comme un drapeau pour tous les consacrés à Dieu. Il promet à Son Éminence que « si l'adaptation est un signe de bonne santé morale », les religieux éducateurs, dans leurs rencontres périodiques, studieuses et priantes, prendraient les moyens pour « qu'il n'y ait pas de dépression dans l'œuvre de la formation des jeunes religieux », selon les directives de l'Église et par un contact vital avec le Christ ressuscité.

Il faudrait évidemment un volume considérable pour contenir les dix-huit cours d'environ une heure qui furent donnés par les huit éminents professeurs qui se succédèrent à Ville La-Salle, surtout si on y ajoutait le résumé des forums tenus à la suite de chaque leçon. Plusieurs des professeurs ne les ont pas rédigés au complet ; d'autres ont remis à leurs auditeurs des synopsis qui donnent une idée bien imparfaite de l'ampleur des sujets traités, et surtout de la chaleur dont tous nos maîtres ont animé leurs savants exposés. Comme ils s'adressaient à des Maîtres de Formation, ils ne se sont pas bornés à rappeler la doctrine, les principes ; ils y ont ajouté des directives pratiques et pédagogiques qu'ils priaient d'adapter aux aspirants de la vie religieuse selon l'âge et le degré de culture, compte tenu des usages et des prescriptions propres à chaque Institut. Il s'agissait d'un échange d'idées, d'une semaine d'études, non d'un Chapitre général avec pouvoir législatif.

FR. M.-CYRILLE, F.É.C.

Montréal.

LES VOEUX

1. Que ces sessions d'études intensives deviennent annuelles jusqu'au jour qu'on espère très prochain, où il sera possible d'organiser, soit au sein de chaque Congrégation, soit pour les provinces canadiennes des Instituts de Frères, un centre permanent où iront se préparer les hommes destinés à former les futurs religieux selon les normes de la sainte Église, les Constitutions des diverses Congrégations et avec les adaptations qui s'imposent. Cet Institut de formateurs pourrait peut-être s'intégrer dans l'Institut Supérieur de Sciences religieuses créé l'an dernier par la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal ;

2. Qu'entière liberté soit accordée à la C.R.C. pour le choix des sujets d'étude à ordonner sur une période de trois ou quatre ans, et pour le choix des professeurs ; l'expérience actuelle ayant dépassé toutes les espérances ;

3. Que Chaque Congrégation fasse préparer un ou deux spécialistes en psychothérapie, et, qu'en attendant, le Conseil des Provinciaux retienne les services d'un psychothérapeute qui visitera une ou deux fois l'an les noviciats et les scolasticats, comme conseiller technique des autorités.

4. Que des remerciements soient adressés à Son Éminence le Cardinal Léger, au R.P. G. Goulet, s.j., et aux autres organisateurs, aux professeurs, aux Supérieurs Provinciaux qui ont donné si largement toutes les autorisations requises et l'encouragement de leur présence.

5. Que, dans toute la mesure du possible, les textes des cours soient publiés, soit dans la « Vie des Communautés religieuses », soit par les soins du Secrétariat des Frères enseignants.

2 - PROGRAMME

Lundi, le 2 avril

Ressources psychologiques de nos jeunes,
Conjoncture spirituelle,
Une marche dans la lumière,
L'attrait de l'oraison,

R. P. GERMAIN LESAGE, O.M.I., professeur au Séminaire Universitaire d'Ottawa.

Mardi, le 3 avril

Notions de psychologie et de psychothérapie
utiles au maîtres de formation.

R. P. J.-M. RAYMOND, S.J., du Collège Sainte-Marie de Montréal.

Mercredi, le 4 avril

Vocation,
Liberté,

R. P. J.-P. DEMERS, S.J., de la Maison Bellarmin, Montréal.

Formation à l'obéissance,
Formation à la chasteté,

R. P. M.-J. D'ANJOU, S.J., de la Maison Bellarmin, Montréal.

Jeudi, le 5 avril

La Discretion chez le maître de formation, 2 cours

R. P. J. PAQUIN, S.J., professeur de morale au Scolasticat de l'I.-C.,
Montréal.

Formation à l'oraison personnelle, 2 cours

R. P. H. GAULIN, S.J., maître des novices au Sault-au-Récollet.

Humilité, charité, don de soi dans la formation
religieuse actuelle.

S. ÉM. LE CARDINAL P.-E. LÉGER, archevêque de Montréal.

Vendredi, le 6 avril

Le Supérieur,

R. P. ADÉLARD DUGRÉ, S.J., supérieur du Scolasticat de l'I.-C.,
Montréal.

Caractérologie Heymans-Wiersma
Test de tempérament et de caractère

R. F. LÉO, F.E.C., ancien directeur de l'Institut Pédagogique St-
Georges.

Conclusions

R. P. G. GOULET, S.J., provincial et supérieur de la C.R.C

3 - SCHEMA DE COURS

L'ÉVEIL SURNATUREL des JEUNES RELIGIEUX,

par le R. P. G. Lesage, o.m.i.

1ère causerie : RESSOURCES PSYCHOLOGIQUES

I. *Les tendances naturelles :*

- A — Insécurité du jugement : Sous des dehors brillants qui résultent d'un développement mental précoce, les jeunes cachent le manque de maturité qui est propre à leur âge.
- B — Générosité des vœux : Les jeunes veulent faire quelque chose de grand : le culte de la personnalité est sacré pour eux.
- C — Instabilité des résistances : En face des difficultés, ils manquent de résistance et de confiance en eux-mêmes.
- D — Désenchantement des émotions : Intuitifs plutôt que raisonneurs, ils sont déçus par leur sensibilité.

II. *Les réponses surnaturelles :*

- A — La direction d'un maître : Les jeunes sont dociles, mais il leur faut un vrai maître !
- B — L'attrait de l'idéal : Il faut qu'ils sachent où ils se dirigent : le bonheur !
- C — L'équilibre de la paix : Leur spiritualité doit être une source rapide de quiétude intérieure.
- D — La plénitude du bonheur : Ils ont besoin d'un succès rapide, correspondant à leur intuition.

CONCLUSIONS : Les jeunes d'aujourd'hui sont attirés par une spiritualité de confiance et de mysticisme thérésien.

Bibliographie : G. Lesage, o.m.i., « Jeunes d'aujourd'hui », pp. 81 ssq.

2e causerie : *CONJONCTURE SPIRITUELLE*

Introduction : Il faut développer les conditions voulues pour une rapide emprise divine sur les âmes.

I. *Sa nature* :

- A — Aspect théologique : La prise de conscience de la vie sur-
telle résulte de l'introduction dans
la vie mystique.
- B — Aspect psychologique : L'âme s'élançait vers Dieu sans avoir le
besoin « de se perdre en discours et
considérations pour l'aimer... ».

II. *Ses manifestations* :

- A — Leur nature : Impuissance à méditer ; désaffection de
sujets particuliers ; attention affectueuse
à Dieu seul.
- B — Leurs implications : Tentations de gourmandise, d'orgueil, d'im-
prudence, de vanité spirituels.

III. *Ses effets* :

- A — Une vie réglée.
- B — L'attachement à l'amour.
- C — L'élan vers la sainteté.

CONCLUSION : Une fois que l'âme a goûté Dieu, elle ne pourra
plus l'oublier.

Bibliographie : Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, o.c.d., « Je suis fille de
l'Église », Tarascon, Ed. du Carmel (1951), pp. 15 ssq.

3e causerie : *UNE MARCHE DANS LA LUMIÈRE*

INTRODUCTION : Pour désirer la sainteté, il faut connaître la
sainteté !

I. *La doctrine spirituelle* :

- A — Son objet : Dès le début, l'âme doit être mise en face des
sublimités de l'amour divin.
- B — Ses sources : 1. La conférence spirituelle.
2. La lecture spirituelle.

II. *La conquête de la vérité :*

A — Une doctrine surnaturelle : nourriture substantielle de l'âme

B — Une doctrine lumineuse : solidité et clarté !

C — Une doctrine élevée : les sommets de l'amour.

III. *La studiosité :*

A — Une étude pieuse : « viser toujours à méditer plus qu'à lire ».

B — Une étude généreuse : pour marcher dans la vérité !

CONCLUSION : Les grands ouvrages spirituels sont pour l'âme un choc révélateur.

Bibliographie : G. Lesage, o.m.i. « Vers une haute perfection », Séminaire Universitaire d'Ottawa (1955) pp. 22 ssq.

4e causerie : *L'ATTRAIT DE L'ORAISON*

INTRODUCTION : La nature de l'oraison : « commerce intime d'amitié ».

I. *Sa raison d'être*

A — L'oraison mentale en général.

B — L'oraison affective : sa place et son rôle dans la vie parfaite.

II. *Ses éléments :*

A — Objet des considérations : l'oraison affective est un colloque christocentrique, salvatorien.

B — L'esprit de recueillement : tenir l'âme en présence du Seigneur...

III. *Ses conditions :*

A — La position corporelle : « ...celle-là est la meilleure qui gêne le moins la dévotion ».

B — Les secours extérieurs : la lecture et les chants.

C — La durée de l'oraison : assez pour se recueillir sans se fatiguer...

CONCLUSION : Tous les biens viennent avec elle...

Bibliographie : G. Lesage, o.m.i., « Vers une haute perfection », pp. 51 ssq.

VOCATION ET LIBERTÉ

par le R.P. J.-P. Demers, S.J.

Préliminaires

Vocation : réalité surnaturelle, complexe, insaisissable. L'appel divin demeurant une réalité plutôt mystérieuse, l'on devine quelle prudence surnaturelle devra adopter celui qui a charge d'aider au discernement de cet appel.

Le but de la présente communication : souligner combien il faut *respecter la liberté* des jeunes devant un choix qui s'avère très souvent difficile, incertain, et surtout combien il faut *favoriser* cette liberté de choix dans notre *attitude* personnelle à l'égard des jeunes et dans l'organisation du *cadre* de leur formation à la vie religieuse.

Première partie : Simple rappel de notions

1. Nature de la vocation religieuse.

A l'origine : un choix divin qui se confond avec un amour de prédilection : « Jésus regarda le jeune homme et Il l'aima ». Amour qui s'exprime par une invitation : « Si tu veux être parfait, va, vends... ». La vocation religieuse est donc une invitation à s'attacher exclusivement à l'amour de Dieu et à son œuvre par le total dépouillement.

Ce choix divin procède d'une initiative gratuite de Dieu ; il est donc essentiellement une *grâce*, un mystère surnaturel.

2. Discernement de la vocation religieuse.

On peut ramener à deux les *manifestations effectives* de cette grâce de l'appel divin :

A — Le *vouloir profond* de l'âme.

B — Les *aptitudes* naturelles et surnaturelles du sujet.

3. Le vouloir profond.

Deux éléments essentiels, donc indispensables, constituent ce vouloir profond :

a) Un *attrait de raison* : une estime, une admiration pour cet état de vie exclusivement consacré à Dieu.

b) Une *décision ferme et stable* d'accepter ce genre de vie pour soi.

Bien retenir que ces deux éléments sont des manifestations concrètes de l'appel divin, donc des fruits de la *grâce* à laquelle le sujet est *invité* à correspondre.

En plus de ces deux éléments essentiels *peut* s'ajouter un attrait plus ou moins intense de *sensibilité* pour l'état de vie religieuse, élément non indispensable pour authentifier un appel divin.

4. *Ce vouloir profond peut s'extérioriser sous deux formes.*

A — Sous la forme d'un *désir plutôt spontané* de la vie religieuse, désir éclos souvent dans l'enfance et jamais démenti chez l'adolescent, puis chez le jeune homme.

« On peut certainement répondre à ceux qui pensent qu'il n'y a pas de vocation à l'âge de dix ou onze ans, qu'un enfant de cet âge peut très bien au contraire vouloir être religieux d'une volonté sans doute incertaine et fragile, et peut-être mêlée d'éléments sensibles et humains, mais qui n'en est pas moins suffisante puisque c'est la volonté dont il est capable à cet âge ». La plupart des vocations religieuses et sacerdotales sont nées dans l'enfance. (Enquêtes...)

A noter que beaucoup de ces désirs spontanés ne sont pas des vocations authentiques, mais ce qu'il faut retenir c'est qu'ils *peuvent* l'être.

B — Sous la forme de l'acceptation de la vie religieuse *proposée* : « Si tu veux, va... » On aura éclairé des jeunes à l'occasion d'une retraite, d'une semaine de vocations, d'une profession religieuse, sur la grandeur de la vocation, le besoin pressant de religieux... Après réflexion et consultation, un jeune décide de se donner lui aussi : vocation de générosité, dit-on, parce que moins aidée par l'inclination naturelle. Ainsi, un garçon décidera d'entrer dans un juvénat pour étudier plus à fond la volonté de Dieu sur lui. Sa vocation mûrira.

Proposer la vocation, n'est-ce pas devancer la grâce ? Pie XI répond : « Il faut avec l'aide de la grâce *recruter* d'autres ouvriers. » Ce qu'il dit au sujet de la vocation sacerdotale dans *Menti nostrae* vaut aussi pour la vocation religieuse.

Deuxième partie : Réflexions en guise de conclusion

Première conclusion : LÉGITIMITÉ DES JUVÉNATS

Les juvénats, parfois décriés, sont des institutions qui ont leur place dans l'Église. Ils correspondent à la nature de la vocation telle que nous venons de l'étudier.

1. S'il s'agit de *vocations spontanées* écloses dans l'enfance, le juvénat protégera ces vocations, les épanouira, les assoira graduellement sur des bases de raison et de foi.

2. S'il s'agit de *vocations proposées*, le juvénat peu à peu approfondira dans l'âme du jeune l'estime de la vie religieuse, sondera les aptitudes, éprouvera la valeur de la générosité et confirmera ou non l'authenticité de l'appel divin.

Deuxième conclusion : LES JUVÉNATS NE SONT LÉGITIMES QUE S'ILS CULTIVENT DES VOCATIONS VRAIMENT LIBRES.

Les juvénats ne rassemblent pas des consacrés mais des *chercheurs généreux*. Il faut donc que l'orientation se fasse très librement, selon le mystère de la grâce et de la liberté en chacun.

1. Bien des vocations spontanées de jeunes s'avèrent, par la suite, de fausses vocations : pression inconsciente d'amis, de disciples, d'éducateurs, de parents. Certains jeunes désirent le changement, l'aventure ou une évasion à des troubles de la famille. D'autres n'ont que des attrait purement sentimentaux pour la vie religieuse. D'autres encore manifesteront bientôt leurs inaptitudes pour la vie religieuse... Ces sujets qui quittent le juvénat n'ont pas perdu leur vocation, ils n'en ont jamais eue.

Il faut être encore moins surpris de voir s'éliminer ceux qui, sans inclination pour la vie religieuse, sont, par générosité, venus voir si Dieu n'accepterait pas l'offrande de leur vie. Il est tout à fait normal que ces derniers quittent, faute soit d'aptitudes soit d'un vouloir stable.

2. S'il est vrai que les juvénats groupent non des consacrés mais des chercheurs généreux, il est juste que leurs candidats ne subissent aucune pression morale résultant de paroles ou d'attitudes de la part de leurs éducateurs ou de leurs Maîtres de formation. Pression qui leur fera croire en somme que s'ils quittent le juvénat (ou le noviciat ou même le scolasticat) ils céderont nécessairement à la lâcheté, fouleront aux pieds leur idéal, voire compromettront leur salut. Le grand danger, c'est qu'après avoir invité un jeune à venir étudier sa vocation, on le considère ensuite pratiquement comme un consacré, un engagé.

Il ne faut pas juger la vocation plus que ne l'a fait le Christ. Ce dernier, après avoir choisi le jeune homme riche, ne lui enjoint

pas de le suivre mais Il l'invite : « *Si vis* ». La vocation religieuse est de conseil, non de précepte. En pratique, d'ailleurs, si un jeune s'obstine à vouloir partir, c'est qu'il n'a pas la *grâce* de la vocation puisque celle-ci se manifeste par le *vouloir profond* de l'âme. Ils sont tellement rares ceux qui, se croyant réellement appelés de Dieu à la vie religieuse, s'en détournent volontairement après un essai loyal. Même dans ce dernier cas, selon *Génicot*, il n'y aurait pas, *en soi*, péché. Par leur nature même, les *conseils* n'obligent pas sous peine de péché. Il ne faut donc pas parler trop vite de compromission de salut éternel aux jeunes en formation qui veulent quitter...

3. Un autre genre de pression découle parfois du *cadre* même du juvénat qui peut facilement devenir une institution *trop fermée*.

Il est souhaitable que les jувénistes jouissent de *contacts suffisants* avec la *famille et le monde*. Au moment des vœux, le novice *choisit* entre *deux biens* dont l'un est en soi supérieur à l'autre. Encore faut-il que ce novice connaisse convenablement les deux éléments du choix. Autrement, le mot *choix* est vidé de son sens. J'ai lu quelque part les réflexions suivantes qui illustrent ma pensée :

« Il n'y a de vocation religieuse parfaite que si on a choisi en pleine connaissance de cause, avec une connaissance claire du bonheur et de la noblesse du mariage. C'est certainement une belle vocation que celle du jeune homme ou de la jeune fille qui a été dans sa famille le témoin et le bénéficiaire d'un grand amour conjugal, qui a vu autour de lui éclore l'amour et se nouer des unions heureuses... et qui entend l'appel de l'autre Amour et se tourne généreusement vers lui... A vouloir conduire les jeunes gens dans la vie religieuse sans qu'il puissent comparer, par une certaine ignorance, on risque d'obtenir de *fausses générosités* où la vocation se détermine par une simple pression extérieure sans engagement personnel véritable, sans renoncement véritable à la vocation chrétienne du mariage. On arrive alors à ce que des jeunes qui ont opté pour la vie religieuse découvrent la grandeur et la beauté du mariage alors qu'ils sont déjà liés. Ils se disent alors : je n'ai jamais renoncé à cela... ».

Ne trouverait-on pas là, en partie, l'explication des nombreuses sorties de communauté. Défections apparentes, car beaucoup font leur véritable choix pour la *première fois* cinq ou dix ans trop tard, alors qu'ils découvrent les véritables éléments à choisir.

4. Que faut-il entendre par contacts *suffisants* avec la famille ?

Disons tout d'abord qu'actuellement nous trouvons dans nos divers juvénats de frères toutes les formules possibles de vacances allant d'un extrême à l'autre : absence totale de vacances en famille, une semaine par année, deux semaines, un mois... Certains juvénats ont à peu près les mêmes vacances que les collégiens ordinaires.

Je trouverais convenable la moyenne suivante : trois vacances par année en famille pour les juvénistes. Un bon mois, l'été, une dizaine de jours aux Fêtes de Noël, quelques jours à Pâques. Opinion à laquelle souscrivent, je le sais, beaucoup de Frères, plusieurs Maîtres de formation, des Provinciaux ; un Général d'une communauté de Frères me disait approuver des vacances complètes pour les juvénistes, en été !



Je crois que c'est avec la formule de juvénats largement ouverts aux contacts familiaux que les vocations d'attrait ou de générosité auront la chance de prouver toute leur authenticité.

L'appel de Dieu sur une âme en vue de la vie religieuse donne des garanties normales d'authenticité quand nous discernons une *volonté stable, explicite* de se donner totalement à Dieu et à son œuvre, une *volonté personnelle* parce que le jeune candidat aura dû, après chaque vacance passée en famille, choisir le retour à l'atelier de sa formation religieuse : une *volonté libre* par conséquent.

Et normalement, cette volonté de donation à Dieu s'accompagnera au cours de la formation religieuse de paix et de joie malgré les assauts classiques de Satan, de la chair ou du monde.

Au cours du forum général qui a suivi sa causerie, le Père Demers a demandé l'opinion des congressistes sur cette moyenne de trois vacances par année dont il vient d'être question. A peu près 90% ont approuvé les trois vacances annuelles. Les autres ont opté pour une formule plus restreinte ou, au contraire, pour une formule plus large : soit des vacances complètes comme on en donne aux collégiens.

FORMATION À L'OBÉISSANCE ET À LA CHASTÉTÉ

par le R. P. M.-J. d'Anjou, S.J.

Obtenir des jeunes une *obéissance* plus religieuse.

1. *Nulle autorité n'est valable sinon déléguée du Père*, Autorité suprême, Auteur de tout.
2. *Jésus, modèle d'obéissance* : il n'obéit qu'à son Père ou à ses représentants.
3. *Le supérieur religieux : ministre-serviteur du Père*, comme J.-C., et père comme le Père.

A. *Ses soucis* :

1) *Gloire du Père* (non la sienne) : effacement de sa personne devant son ministère.

2) *En J.-C.*, rédempteur par obéissance d'amour jusqu'à la croix (humiliation, douleur) :

a) pour lui-même : ressembler le mieux possible à J.-C.

b) pour ses inférieurs : épanouir en chacun J.-C. obéissant par amour rédempteur.

B. *Son attitude* : réaliser un ordre rédempteur (paternité surnaturelle intelligente) :

1) *lui-même* : désintéressement ; disponibilité pour les personnes plus que pour les choses ;

2) *ses inférieurs* :

a) les accepter tous tels qu'ils sont avec amour ; comme une père ; comme le Père ;

b) les connaître : écouter plus que parler, confidences, suggestions (discretion) ;

c) les élever : les grandir à leurs yeux, les faire grandir devant le Père : imiter J.-C. rédempteur par la croix (humiliation, souffrances) ;

d) les adapter : tout ne convient pas à tous à tout moment ; — commander ce qui correspond à la grâce de chacun ; — ne jamais « briser » un caractère ; — accueillir paternellement initiatives : les ordonner en J.-C. — autorité et mouvement venant d'en bas ; — obéissance de l'enfant : fondée sur l'amour senti ;

celle de l'adulte : libre choix du mystère de l'obéissance rédemptrice (plus bas.)

4. *L'inférieur religieux* : obéissant par amour rédempteur, comme J.-C., librement, jusqu'à la croix (humiliation, souffrance).

A. *Principes* :

1) *Rien ne vaut qu'en dépendance de J.-C.* : notre valeur (la grâce) vient de la valeur de son humanité (sacrements) ; notre sanctification (progrès et mérite) doit prolonger sa sainteté, qui est obéissance d'amour rédempteur jusqu'à la croix.

2) *Notre rôle* : achever la rédemption ; impossible sans obéissance prolongeant celle de J.-C. ; le vœu met en état d'obéissance ; la vertu monnaye le vœu.

B. *Une application* : l'obéissance de jugement :

1) *Solutions insuffisantes* : plan de l'évidence rationnelle :

a) Penser comme le supérieur : pas toujours possible sans erreur ou insincérité.

b) Différer d'avis théoriquement, accepter pratiquement (car il faut ordre et autorité, et le supérieur sait ce qu'ignore l'inférieur) : c'est à son jugement, à sa « sottise naturelle », non à la sagesse surnaturelle que réfère l'inférieur.

2) *Solution vraie et facile* : le « mystère » rédempteur qui « éclaire » le jugement :

a) Incarnation et Rédemption : mystères ; en y croyant, tout s'éclaire.

b) Mode de réalisation de ces mystères : déroute rationnelle (scandale et folie), sagesse surnaturelle. Nazareth : pendant 30 ans, la Parole, venue pour révéler la Vérité, se tait, et le Thaumaturge tout-puissant, venu pour transformer le monde, fait des riens. Au Calvaire, le Maître et Seigneur échoue ; et il faut la Pentecôte, triomphe intérieur de l'Esprit, pour confirmer publiquement la victoire de Pâques.

c) Achèvement de la rédemption confié aux hommes :

1. *aux supérieurs* : le « mystère » demeure pour eux aussi, instruments aveugles (rationnellement), mais autorisés (divinement) de la rédemption ;

2. aux inférieurs :

a) sainteté personnelle : obéissance de foi et d'amour (aveuglement rationnellement, sage surnaturellement) qui les identifie à J.-C. ;

b) apostolat : comme J.-C. qui a sauvé le monde en obéissant jusqu'à la croix (follement pour la raison).
Confirmatur : Petite Thérèse, patronne des Missions.

5. Conclusions :

a) *Inférieur* : nulle raison de se plaindre : doit ressembler à J.-C. jusqu'à la croix.

b) *Supérieur* : même principe : de plus : doit ressembler, non à Caïphe, mais au Père.

Choix : Importance, influence, responsabilité : épanouir J.-C. dans ses membres.

II. Mieux préparer les jeunes à la *chasteté* religieuse.

1. Point de vue surnaturel :

A. *Aspect positif* : chasteté : amour consacré à J.-C. et aux âmes.

1) J.-C. seul et directement (amour virginal), sans intermédiaire (comme dans l'amour conjugal).

2) Don total, oblativité sans retour. Paternité spirituelle, sans la charnelle, qui suppose retour conjugal.

B. *Aspect négatif* : dangers pour la chasteté :

1) Permanents : concupiscence ; goût normal de l'amour charnel.

2) Actuels :

a) théoriques : hérésie du « besoin » sexuel ; spectre de névrose ;

b) pratiques :

1. réussites conjugales : attrait que ce fait exerce ;

2. obsession du milieu (paroles, images, conduite)
et notre immersion apostolique dans ce milieu.

2. Point de vue naturel :

A. *Théorique* : savoir :

1) *Moral* :

a) sexe est sacré (procréation : collaboration avec Dieu), impose responsabilité d'amour parental et conjugal ;

b) virginité est possible (en J.-C.) ; chasteté est obligation : 6e et 9e commandements (de nature et de grâce) ; activité sexuelle n'est pas un besoin ; les faits ;

c) profanations séculaires, massives (statistiques).

2) *Psychologique* : chasteté masculine :

a) avantages : paternité moins importante charnellement ; exonération glandulaire ; plaisir jamais inconnu, et comparativement insignifiant ; imagination plus que sensibilité ; responsabilités sociales plus que sexuelles ;

b) inconvénients : milieu obsessif ; préjugés ; indulgences séculaires ; stimulation rapide et dynamique (surtout volontaire) ; irresponsabilité charnelle immédiate ; séduction féminine.

3) *Physique* : propreté, exercice, vêtements, nourriture et breuvage...

B. *Pratique* :

1) *Accepter* : le sexe, le sien et l'autre ;
soi-même : hérédité, éducation, fautes, tentations ; humilité ;
splendeur du mariage ; splendeur plus grande de la virginité ;
d'en parler : compétence et sérénité.

2) *Conditions* : sérénité et respect ;
humble prudence, sans peur : qu'on soit pur ou purifié ;
confiance : pour être facile, la chasteté doit être parfaite.

3. *Point de vue éducatif* :

a) Instruire clairement et sereinement : personnes, groupes. Lire (faire lire ?).

b) Diriger : écouter paternellement ; discrétion absolue.

c) Traiter : moralement, psychologiquement (psychothérapie).

d) Exclure : scandaleux : homosexualité ; pédérastie ; passion pour l'autre sexe ;
obsédés : scrupuleux tenaces, habitudinaires ;
fanatiques antisexuels (obsédés pédagogiques).

LA DISCRÉTION CHEZ LE MAÎTRE DE FORMATION

R. P. Jules Paquin, S.J.

Le devoir de discrétion, qui s'impose si impérieusement au maître de formation, se présente sous une double forme : 1. ne pas extorquer des secrets, et, d'une façon plus générale, ne pas entraver la légitime liberté que l'Église ou la loi naturelle elle-même laissent sur certains points même à ceux qui se sont soumis à l'obéissance ; 2. ne pas faire, avec ou sans révélation, un usage illicite des connaissances acquises *dans* ou *en raison de* l'exercice de ses fonctions.

Après un rappel des principes généraux sur la liberté des consciences et sur l'extorsion des secrets, la première partie étudie, à la lumière de ces principes et des lois positives de l'Église, les principaux points où se pose le problème de la discrétion : correspondance, appels téléphoniques, visites au médecin ; confession surtout et communion ; enfin, manifestation de conscience. Cette dernière question mérite d'être tout particulièrement soulignée, car il importe au plus haut point de savoir dans quelle mesure le maître de formation peut ou ne peut pas provoquer ou recevoir des confidences, soit en ce qui concerne la discipline, soit en ce qui regarde l'intime de la conscience (que ce soit ou non matière de confession).

La seconde partie étudie d'abord les notions de base sur le secret en général, le secret naturel et le secret confié. Elle précise ensuite l'usage que peut faire le maître de formation des connaissances acquises *en raison de* l'exercice de ses fonctions (secret confié), soit par la manifestation de conscience, soit par la dénonciation fraternelle ou à l'occasion du chapitre des fautes, soit par l'inspection de la correspondance ; l'usage aussi qu'il peut faire des connaissances acquises *dans* l'exercice de ses fonctions (secret naturel).

De l'étude détaillée de ces divers points se dégage une conclusion. La discrétion, si elle n'est pas la première des qualités requises du maître de formation, est cependant une des plus importantes. D'elle dépend la confiance des subordonnés en ceux qui ont la charge de les former ; et cette confiance elle-même est une condition nécessaire pour une formation profonde et solide.

FORMATION À L'ORAISON PERSONNELLE

par le R. P. H. Gaulin, S.J.

I — QUELQUES-UNS DE SES TRAITS :

- elle donne importance et préférence aux biens divins ;
- elle assimile au Christ Jésus ;
- elle libère les forces de la charité.

II — SON RE-SOURCEMENT

- La Sainte Messe.
- Le travail.
- La lecture sapientielle.
- La visite au Saint-Sacrement.
- Le chapelet.
- La direction spirituelle.

III — SON INITIATION

- Trois manières de prier.
- La revue d'oraison.

BIBLIOGRAPHIE

- SON ÉMINENCE LE CARDINAL SUHARD, — *Le sens de Dieu.*
S. EXC. MGR RICHAUD, — *L'Oraison mentale pour tous.*
R. P. LOUIS-M. REGIS, O.P., — *L'Oraison.*
H. MONIER - VINARD, S.J., — *La prière du Père de Foucauld.*
A. D. SFRTILLANGES, O.P., — *Recueillement, Affinités, Devoirs.*
J.-B. GOSSELIN, S.J., — *Sujets d'oraison.*
S. EXC. MGR GUERRY, — *Vers le Père, dans le Christ total.*
P. CH. DE FOUCAULD, — *Ecrits spirituels.*
R. GRAEF, S. SP., — *Ita Pater.*
ABBÉ P. MARC, — *Pages d'Évangile.*
G. DESBUQUOIS, S.J., — *Dans le Mystère de l'Espérance.*
V. DILLARD, S.J., — *Au Dieu inconnu.*
F. DESPLANQUES, S.J., — *Paraboles de la Seconde Équipe.*
S. EXC. MGR GARRONE, — *Invitation à la Prière.*
P. CHARLES, S.J., — *La Prière de toutes les Heures, La Prière de toutes les Choses.*
DOM E. VANDEUR, O.S.B., — *L'abandon à Dieu, Adoro te, Ô mon Dieu Trinité que j'adore, Jésus...*
S. EXC. MGR GOODIER, — *Savez-vous prier ?*
H. PINARD DE LA BOULLAYE, S.J., — *L'oraison mentale à la portée*
R. GUARDINI, — *Les Signes sacrés.* [de tous.
F. LELOTTE, S.J., — *Rabboni.*
ABBÉ G. COURTOIS, — *Coeur à coeur avec Jésus.*

LE SUPÉRIEUR

par le R. P. Ad. Dugré, S.J.

I. QUALITÉS PERSONNELLES

1. Esprit surnaturel, union à Dieu.
2. Aptitude à promouvoir la discipline religieuse.
3. Bon jugement, courage et constance dans ses entreprises et dans sa charge.
4. Probité (envers son Institut, ses subordonnés), intention droite, pure, sans aucun égoïsme.

II. ATTITUDE ENVERS LES INFÉRIEURS

1. Confiance mutuelle, aisance dans les relations, accessibilité.
2. Développer chez eux le sens de la responsabilité, pour conduite personnelle et œuvre à faire.
3. Encourager l'initiative, la contrôlant avec sympathie.
4. Dignité, virilité, sans raideur, mais gardant les distances.

III. FORMATION DES COLLABORATEURS

1. Former des convaincus, intéressés à l'œuvre collective. Donner parfois ses raisons d'agir, au lieu d'exiger toujours l'obéissance aveugle.
2. Cultiver l'optimisme, soulever l'enthousiasme. Utiliser les motifs même naturels, comme l'expansion de l'Église, un patriotisme large, les succès dans la communauté, etc.
3. Laisser connaître les difficultés, dissiper les illusions, recommander la prudence, mais sans étouffer le goût de l'entreprise.

FIDÉLITÉ À DIEU TOUJOURS PRÉSENT DANS SON ÉGLISE

ALLOCUTION DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL PAUL-ÉMILE LÉGER, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL, à la clôture des Cours de Sciences Religieuses, le 4 avril 1956, à la maison-mère de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal.

Habituellement, à la fin d'un cours d'étude, ce sont les élèves qui passent un examen. Aujourd'hui, je dois subir cette épreuve et j'espère que vous serez indulgentes.

Mues par un désir de perfectionnement, vous avez demandé à des prêtres d'expérience de vous exposer certains points de vie spirituelle ou de doctrine : doctrine sociale de l'Église ; problèmes de pastorale. Il ne s'agissait pas, dans les circonstances, de prendre un contact avec ces sciences, du simple point de vue intellectuel, d'étudier ces questions d'une façon théorique ; vous êtes presque toutes constituées en autorité, et ayant charge d'âmes, vous devez avoir un grand souci de traduire dans vos actes, vos attitudes, vos paroles, la doctrine qui vous a été exposée.

On vous a rappelé *les exigences des vertus morales*. Il n'y a rien de plus difficile que la pratique de la vertu. Il est facile au pilote de mesurer, en un coup d'oeil, la distance qui sépare son appareil de la piste d'atterrissage. Mais c'est là que commence la difficulté ; en plus de la vision, il faut une multitude d'actions qui vont rendre l'atterrissage possible. Ainsi, il est facile de jeter un coup d'oeil sur les vertus ; de considérer les différentes vertus ; mais comme il est difficile de poser tous ces gestes, d'accomplir toutes ces actions, de prendre toutes ces attitudes, qui nous rendront vertueux et nous permettront d'arriver au but ! Si cela est difficile pour l'individu, à plus forte raison, cela deviendra plus difficile pour des Supérieurs qui doivent conduire leur communauté vers le but qui leur a été assigné par l'Église ! Comme la réflexion est nécessaire chez ceux et celles qui ont été constitués en autorité ! C'est dans le silence et la prière qu'ils discernent les moyens les plus aptes à l'orientation de leur famille spirituelle vers le but vertueux que l'Église a assigné à chaque communauté religieuse.

Pendant ces quelques jours d'études, vous avez considéré rapidement *les problèmes sociaux*. Un spécialiste est venu vous parler de la question sociale. Ici il faut que tous ensemble, qui que nous soyons, nous fassions un acte d'humilité. C'est que la question

sociale supposerait chez celui qui en parle, des années d'études et de préparation en plus d'une vaste expérience. Ce qui est le plus douloureux pour la sainte Église, c'est de constater que, parfois, il y a chez des personnes d'Église, certaines réticences en ce domaine. Comment expliquer ces attitudes ? L'Église nous demande depuis 50 ans, et avec quelle insistance ! de nous pencher sur le problème social, de le considérer, de l'étudier. Comment pourrions-nous concilier la pratique de l'obéissance et de l'humilité avec ces réticences ? L'Église ne nous demande pas d'apporter des solutions immédiates, concrètes, à tous les problèmes sociaux. Elle est plus réaliste que cela ; elle sait fort bien qu'il faudra des années et même des siècles pour que sa doctrine puisse pénétrer dans la masse humaine. Mais il me semble que des filles de l'Église devraient être les premières à étudier les grandes Encycliques sociales et à essayer de discerner la pensée de l'Église, pour, ensuite, l'appliquer. Évidemment, cette application demandera certains sacrifices, mais il faut faire confiance à l'Église. N'oublions pas que, si nous agissons conformément à ses directives, l'Esprit-Saint entrera dans notre activité et qu'il nous aidera à trouver des solutions à des problèmes très difficiles et très délicats.

Vous avez étudié également les sacrements, sources de la grâce. Les sacrements sont toujours présents et actifs en nous. Je causais, hier, avec une personne qui avait assisté aux offices liturgiques à la Cathédrale, et elle me disait : « Comme c'était beau cette nuit pascale !... Nous devrions tous être baptisés à vingt ans, car nous comprendrions mieux la grandeur et la richesse de notre sacrement de baptême... » Je lui répondis : « Nous sommes baptisés à tout instant. *Notre baptême est toujours présent en nous avec toute sa force de sanctification.* Saint Paul ne disait-il pas : « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés au Christ Jésus, nous avons été baptisés en sa mort ? Par le baptême, en effet, nous avons été ensevelis à la ressemblance de sa mort, afin que comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire de son Père, nous recevions, nous aussi, une nouvelle vie. Si nous lui avons été greffés par une mort pareille à la sienne, à plus forte raison le serons-nous par une résurrection possible ». (Rom. VI, 3-5)

Ce que l'Église nous propose dans ces rites si riches de la Semaine Sainte, c'est une rénovation des grands mystères qui se sont déroulés dans la vie du Christ et qui se continuent dans nos vies. Nous avons vécu ces mystères plus intensément, cette année, parce que le

nouvel ordo nous a fait sortir de la routine. Mais si ces rites ont été quelque peu transformés, la réalité, c'est-à-dire le mystère de la Résurrection de Notre-Seigneur et de notre résurrection, par le sacrement de baptême, demeure toujours la même.

La liturgie de la Semaine de Pâques nous enseigne que la Résurrection de Notre-Seigneur est vraiment le centre de tous les mystères du Christ Jésus. Il est né, non pas pour mourir, mais il est né, il a vécu, il a enseigné et il est mort, pour ressusciter à une vie nouvelle. Chez lui, la mort a été un épisode. Évidemment, il a ressenti les affres de la mort ; il a bu jusqu'à la lie, le calice de l'amertume. Mais tout cela devait être passager. Le grand mystère, dans la vie de Notre-Seigneur, c'est le mystère de sa Résurrection. Les Apôtres sont demeurés très discrets sur le genre de vie du Divin Ressuscité. Il leur apparaissait et il disparaissait. Soudain, il était là, et, l'instant d'après, il s'était évanoui. Or à chaque fois que Notre-Seigneur est apparu à ses Apôtres, après sa Résurrection, ce ne fut pas pour dissiper leurs doutes, leur suggérer une solution pratique aux difficultés dans lesquelles ils se trouveraient, les convaincre que l'Église aurait une vie tranquille, mais ce fut *pour leur donner confiance* en leur promettant qu'il serait présent au milieu d'eux jusqu'à la fin des siècles.

Nous continuons l'œuvre des Apôtres. Nous sommes réunis dans l'Église, non seulement pour célébrer la mémoire des mystères de Notre-Seigneur, mais surtout pour continuer, sous l'influence du Saint-Esprit, les mystères du Christ Jésus et sa mission apostolique. Notre-Seigneur ne nous donnera pas de recettes toutes faites pour transformer le monde. Nous nous plaignons peut-être parfois et nous disons à Notre-Seigneur : « Comme c'eût été facile, Seigneur, de vous servir alors que vous étiez sur la terre, surtout pendant ces jours qui ont suivi votre Résurrection !... Si nous avions été là, au milieu de ce petit groupe de vos disciples, avec quelle joie nous vous aurions accueilli ! avec quelle joie nous aurions marché avec vous sur la route, comme les disciples d'Emmaüs... ». Et nous oublions que le Christ Jésus est aussi présent dans son Église qu'il était présent au groupe apostolique.

Si nous ne sommes pas attachés à Notre-Seigneur, s'il n'y a pas en nous un très grand amour envers sa personne adorable, s'il n'est pas notre compagnon de route, s'il n'a pas une place privilégiée dans notre vie, alors il est bien inutile que nous acceptions les charges

plus ou moins difficiles qui nous sont confiées par l'Église. Il n'y a pas de vie vertueuse possible, il n'y a pas de tempérance, de force, de prudence, de justice ; il n'y a pas d'espérance, s'il n'y a pas, au fond de notre cœur, un ardent amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cet amour doit être de même essence que celui des Apôtres et des premiers disciples, envers la même personne adorable qui avait accompli sous leurs yeux les grands mystères de la Rédemption.

L'Église fait abstraction du temps. Elle nous replonge par sa liturgie dans l'actualité des mystères de Notre-Seigneur. Évidemment, cette vie intérieure et ecclésiale, cette vie de l'Esprit, comme l'appelle saint Paul, exige de notre part de grandes fidélités : fidélité à l'oraison, à la communion, aux grandes directives de l'Évangile et de la Hiérarchie. La Passion du Christ, sa Résurrection et tous ses mystères que nous allons vivre avec lui dans la liturgie, sont des mystères de vérité. *ITA PATER* : ainsi Père, j'accomplis ta volonté. Toute la vie spirituelle est une vie de fidélité. Dieu est fidèle ; le Seigneur Jésus a été fidèle à la mission que le Père lui avait confiée. La Vierge Marie est la Vierge fidèle. Les Apôtres ont été fidèles, en dépit d'un moment d'hésitation pendant la Passion. La primauté de Pierre, la mission apostolique confiée à Pierre est une mission de fidélité : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Jean XXI-15) On peut donc dire que *toute notre vie spirituelle est conditionnée par cette attitude fondamentale de fidélité à la personne de Notre-Seigneur.*

Et voilà le point : Notre-Seigneur, où est-il ? Comment l'atteindre ? Comment connaître sa volonté ? Les Apôtres, durant les jours qui suivirent sa Résurrection, vivaient dans l'impatience de son retour. Pendant trois ans, ils l'avaient vu, ils avaient mangé avec lui, vécu à ses côtés ; ils avaient assisté au drame de sa Passion ; après sa Résurrection, ils étaient toujours sur le qui-vive, se disant : Il va revenir. Au jour de son Ascension, il leur promit son Esprit : « Je reviendrai, non seulement d'une façon intermittente, mais d'une façon définitive ; je serai avec vous, à côté de vous, toujours, par mon Esprit ». Cet Esprit, il le leur envoya au jour de la Pentecôte et, depuis ce jour, *il est dans l'Église.* Notre-Seigneur est dans l'Église visible, dans cette Église à laquelle nous appartenons, à laquelle vous vous êtes données. La différence qui existe entre vos vies et la vie des personnes dans le monde, s'explique par ce fait que vous avez promis fidélité au service de Dieu, solennellement, officiellement, devant l'Église. Vos vœux vous unissent à Dieu

d'une manière visible, devant l'Église, puisque c'est l'Église qui a accepté vos promesses. Là où est l'Église, là est Pierre. Là où est Pierre, là est le Christ. Et là où est Notre-Seigneur, là est son Esprit.

Il est impossible de sortir de ces structures qui ont été fixées par la volonté de Dieu lui-même. C'est pourquoi ce perfectionnement que vous recevez de l'Église, dans des journées d'études comme celles que vous avez organisées, sont pour vous des *grâces supplémentaires*. Mais n'oubliez jamais que c'est dans la mesure où vous garderez une très grande fidélité à l'Église, que vous garderez aussi la fidélité à Notre-Seigneur.

Il est impossible de servir le Christ Jésus sans passer à travers son Église, parce que c'est dans l'Église qu'habite l'Esprit et c'est par l'Église qu'il est donné. En ce moment, vous devez remercier le bon Dieu, parce que son Église est glorieuse. Elle est glorieuse parce qu'elle est persécutée, parce qu'elle souffre ; elle est glorieuse parce qu'elle est sainte. La sainteté est apparente dans l'Église d'aujourd'hui. Nos frères qui souffrent persécution pour le royaume de Dieu sont en plein élan de sainteté, par cette fidélité à servir Dieu dans les cachots et dans des conditions de vie excessivement pénibles.

Mais l'Église est sainte aussi parce qu'elle est fidèle au Seigneur dans la pratique des vertus. Les dernières canonisations et béatifications sont consolantes, à ce point de vue : tous les états de vie sont représentés dans ces manifestations de la sainteté. Dans cette galerie de saints personnages que nous avons admirée, en ces dernières années, nous trouvons tous les genres de vocations. L'Église officielle elle-même y est représentée dans la personne de ses Pontifes. Comme il est bon de s'arrêter un instant devant la figure si belle, si rayonnante de PIE X ! Il est probable que PIE IX suivra dans quelques années. Dans un an ou deux, deux Papes seront ainsi proposés à notre vénération, comme aussi à notre imitation : le Pape de l'Immaculée-Conception et le Pape de la communion.

En lisant la vie de Pie IX, nous trouvons des motifs de consolation : nous constatons, en effet, qu'il a eu bien des difficultés à surmonter ; il a été obligé de passer à travers des révolutions et de subir bien des humiliations. Dans l'administration de l'Église universelle, il ne rencontrait pas toujours une approbation de la part de tous. Il se sanctifiait au milieu de tout cela. Comment ? En gardant dans le fond de son cœur une fidélité totale à son maître.

Il aimait Notre-Seigneur et il savait qu'il accomplissait la tâche que le Christ lui avait confiée.

Encore aujourd'hui, la sainteté habite dans l'Église. Dans cent ans, on proposera à la vénération des fidèles de ce temps des personnages que nous avons rencontrés en notre époque. Nous ne pouvons pas dire leurs noms, mais ils existent. Alors, si la sainteté est encore dans l'Église, si la fidélité est encore une réalité que nous découvrons dans certaines âmes, il faut donc nous dire que, nous aussi, nous pouvons être fidèles. « Ce qu'on demande aux ministres de Dieu, disait saint Paul, c'est qu'ils soient fidèles ». (I-Cor. IV, 2) *Ce qu'on demande à celui qui sert Dieu, c'est la fidélité.*

Après les leçons que vous avez reçues, pouvons-nous vous donner un meilleur conseil que celui-là ? Soyez donc fidèles aux enseignements qui vous ont été donnés. *Soyez fidèles à la pratique des vertus.* Il n'est pas facile de le pratiquer toutes ; il faut commencer par en pratiquer quelques-unes, aussi bien que nous le pouvons. Bientôt, nous arriverons à encadrer nos vies dans des formules vertueuses, nous aurons des dispositions vertueuses.

Soyez fidèles à puiser dans les sacrements que vous avez reçus les grâces dont vous avez besoin chaque jour pour accomplir votre tâche. Dites-vous que *c'est à tous les moments que vous êtes baptisées et à tout instant que vous êtes confirmées par la grâce de l'Esprit.* De même que Notre-Seigneur a voulu que la communion à son Corps fût quotidienne, ainsi a-t-il voulu que la communion à son Esprit fût incessante. C'est ici que la liturgie devient pour nous une aide précieuse : l'assistance à la messe, l'utilisation des différents sacramentaux nous aident à nous plonger plus profondément dans cette grâce de l'Esprit que saint Paul recommandait si souvent aux premiers fidèles.

Enfin puisque vous êtes chargées d'une communauté, essayez de donner à vos familles spirituelles, à ce cadre juridique que l'Église a approuvé, l'exemple de la *fidélité à toutes les exigences de l'Esprit.* Il nous est parfois facile de pratiquer individuellement la vertu ; il est plus difficile de la pratiquer en groupe. Les vertus sociales, les vertus de communauté sont difficiles à pratiquer.

On parle beaucoup, en ce moment, de cléricisme, d'anticléricalisme ; évidemment, on en parlera jusqu'à la fin des temps. Il faut tout de même que nous vivions de façon à ne pas trop provoquer les réactions de ceux qui vivent à côté de nous, dans le monde.

Il faut que, par notre dévouement, nous fassions oublier les prérogatives que le Seigneur nous a accordées. Ce n'est pas toujours facile. Parfois, nous revendiquons certains privilèges simplement parce que nous sommes dans un état déterminé. Il est évident que nous avons le droit de revendiquer certaines exemptions, mais il reste que notre vie doit être un dévouement, non seulement à l'Église, mais à la société. L'Église, par exemple, exempte ses clercs du service militaire ; elle les exempte de certaines obligations sociales ; d'autre part, le monde voudrait que nous fussions exemptés de telle et telle chose, par exemple, que nous ne soyons pas pour lui des concurrents..., que nous ne fissions pas de commerce à la place des laïques, etc. Je sais qu'il n'est pas facile d'adapter nos activités aux exigences d'un monde très complexe et susceptible. Je pense qu'il n'y a qu'une façon de nous faire pardonner d'être dans le monde : c'est de nous dévouer, *de nous donner*. Quand nous aurons tout donné : nos forces, notre santé ; quand le monde sera convaincu que nous ne sommes là que pour rendre service, il sera peut-être plus bienveillant à notre égard. Vous qui avez la responsabilité de grandes communautés, vous savez bien que ce que je dis est vrai ; si vos sujets, tous vos sujets sans exception, se dévouaient au service des autres, depuis le matin après la méditation jusque tard le soir ; si la vie de tous les membres de toutes les communautés était une vie de consécration totale au service de Dieu, il y aurait probablement moins de difficultés dans l'Église.

Ce que je vous dis là je le dis à tous ceux qui veulent bien m'écouter. J'essaie de ne pas donner le mauvais exemple dans ce domaine et je demeure convaincu (cette conviction est personnelle et profonde), que *nous sauverons le monde dans la mesure où nous nous serons donnés*. Le Seigneur a institué cette loi et il a voulu que sa grâce passât dans la mesure où il y aurait un don : *Tradidit semet ipsum*. Il s'est livré, et c'est en se livrant que la grâce de la Rédemption est passée. *C'est dans la mesure où la grâce trouve un don qu'elle passe* ; devant la réticence, elle arrête ; devant nos hésitations, devant un refus, fût-ce le plus petit, par exemple, devant un refus d'obéissance, la grâce ne passe plus... Toute la grâce du Christ, toute la force de la Rédemption passerait s'il y avait le don de l'apôtre à son Maître. Cette loi de la Rédemption, je la trouve tragique. La Rédemption est dans un état d'attente. S'il y avait refus de notre part, elle ne passerait pas !

Je disais, encore hier, à quelqu'un : « Toutes les âmes, dans le diocèse de Montréal, toutes les âmes sans exception : les païens, les hérétiques, les tièdes, toutes les âmes ; Dieu m'en demandera un compte rigoureux ». C'est là le mystère de l'Église. Le Seigneur Jésus a été personnellement responsable du salut de tous les hommes devant son Père : Et il est entré en agonie. Le Souverain Pontife est personnellement responsable de la rédemption de tous les hommes qui vivent sur la terre ; et c'est pourquoi il est si souvent en agonie. Les Chefs spirituels portent sur leurs épaules la responsabilité de toutes les âmes. Évidemment, Notre-Seigneur n'a pas converti tout le monde, et les Papes, à travers les siècles, n'ont pas converti tous les hommes ; les Évêques ne peuvent songer à convertir toutes les âmes qui sont dans leur diocèse. Mais tant qu'il y a une âme à sauver, on ne peut pas rester tranquille. Or nous ne pouvons pas accomplir ce travail, seuls.

Un apostolat efficace : voilà le programme que je dois vous proposer. Tant qu'il y aura une âme à sauver dans ce diocèse, il faut que, tous ensemble, par la prière, par la fidélité à la pratique des vertus, par la mise en œuvre de tous les moyens apostoliques que nous possédons dans l'Église, nous travaillions à convertir cette âme. Nous travaillerons dans une émulation qui doit demeurer évidemment dans les limites de la prudence, mais dans un esprit de confiance en Dieu sans limites...

Nous vivrons, probablement, des heures difficiles dans notre milieu social. On ne peut pas isoler un petit coin de pays comme le nôtre de l'ensemble du monde ; si les réactions sociales sont si violentes en ce moment, dans le monde, c'est parce que les problèmes sont toujours posés à l'échelle mondiale et internationale. Autrefois, il était possible d'isoler notre petit peuple et de le protéger, comme vous pouviez protéger vos élèves dans vos couvents. Mais si, autrefois, les pensionnats étaient la formule idéale, aujourd'hui, cela devient une formule un peu plus délicate à imposer et plus difficile à adapter aux exigences des milieux scolaire et familial.

Tout cela pose de très graves problèmes, et nous ne pouvons évidemment pas tous les régler, parce que le bon Dieu ne nous demande pas de régler tous les problèmes ; un grand nombre sont souvent la conséquence d'un déterminisme social et ils ne dépendent pas de notre volonté libre. Mais c'est ce monde-là que le bon Dieu veut que nous convertissions, c'est à ce monde-là, que le bon Dieu veut que nous apportions le message de la Rédemption.

Vous connaîtrez des heures difficiles, parce que vous avez accepté beaucoup d'œuvres dans des temps de prospérité, alors que vous aviez des recrues nombreuses. Aujourd'hui, les vocations sont plus rares, et les œuvres qui doivent être maintenues, deviennent de plus en plus accaparantes : les techniques sont plus élaborées ; la préparation des sujets est plus longue ; des diplômes sont exigés ; les santés sont fragiles, etc, etc.

Les problèmes de l'apostolat deviendront de plus en plus compliqués ; mais ces difficultés, au lieu de nous faire reculer, doivent au contraire nous stimuler. Notre-Seigneur n'a pas envoyé ses Apôtres au milieu des peuples non civilisés ; poussés par l'Esprit-Saint, les Apôtres sont allés porter l'Église au cœur même du monde, là où c'était le plus compliqué. S'ils étaient partis du côté de l'Asie ou de l'Afrique, je suis convaincu qu'ils auraient annoncé le message de l'Évangile sans trop de difficultés ; l'Église se serait développée dans ces pays selon un rythme que nous ne connaissons pas. Telle n'a pas été la pensée de Dieu ; guidés par l'Esprit, les Apôtres sont allés vers les grandes villes de l'époque : Rome, qui était à ce moment la capitale du monde civilisé. C'est là que l'Église a commencé.

Il me semble que, aujourd'hui, c'est vers telle université, telle école supérieure, telle faculté, telle œuvre sociale, en un mot là où il y aurait possibilité d'avoir une influence plus grande, c'est là, dis-je, qu'il faudrait orienter nos efforts afin de devenir des instruments toujours de plus en plus efficaces de la Rédemption. Voilà ce que l'amour de Notre-Seigneur doit susciter dans nos âmes.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter en plénitude la paix et la joie de Pâques. La lecture de l'Évangile est bien belle en ces jours-ci ; les messes de l'octave de Pâques nous maintiennent dans l'exaltation. Cette vision du Maître à tous les tournants de la route, est d'une richesse spirituelle extraordinaire. Il faut que nous essayions de développer dans nos cœurs cette joie de Pâques que Notre-Seigneur a communiquée à tous ses disciples. Elle est nôtre, elle est un don à l'Église : « Que la paix soit avec vous ! Que votre joie soit parfaite, qu'elle soit totale, qu'elle soit entière ! » Si nous avons la foi, cette présence de Notre-Seigneur dans son Église nous donnerait tous les courages, toutes les audaces ; rien ne pourrait nous faire reculer devant les projets apostoliques, devant les initiatives du moment, pourvu que ces initiatives soient en conformité avec l'esprit de l'Église, qu'elles soient approuvées par l'Église.

Il n'y a rien à l'épreuve de l'apôtre. Il court dans la voie qui est ouverte devant lui, afin de rejoindre son Maître, afin d'entraîner les âmes après lui et d'en donner le plus grand nombre possible au Père dont la volonté est de sauver tous les hommes.

Parmi les apparitions de Pâques que nous rapporte l'Évangile, il en est une qui semble nous convenir ; l'apparition de Notre-Seigneur aux disciples d'Emmaüs. L'Évangéliste a recueilli en cette page, des détails, des descriptions d'âmes qui nous rejoignent. Qui, parmi nous, ne se reconnaîtrait pas dans les attitudes de ces deux disciples ? Mais surtout qui ne reconnaîtrait pas le Maître si bon, toujours si affable, si discret et toujours si efficace dans son action ? C'est lui, encore aujourd'hui, qui nous accompagnera jusqu'au bout du chemin. C'est lui qui nous donnera la force d'aller jusqu'au bout de la mission qui nous a été confiée.

NÉCROLOGIE

R. P. Odilo, O.C.R. — R. P. Médéric Magnan, O.M.I. — R. P. Henri McNabb, R. F. Ludovic Lalonde, C.S.V. — RR. SS. M.-Eusèbe-de-Milan (M.-Louise Provost), M.-Catherine-du-S.-C. (Rébecca Lachapelle), M.-Hélène-de-la-Croix (Élisabeth Martin), M.-Jeanne-Olivine (Émilie Papineau), S.A. — R. S. M.-Charles-Albert (M.-Almoza Gagné) B.P.Q. — RR. SS. M.-St-Paul-de-Jésus (Clarina Hurtubise), M.-Colette-de-Jésus (Lucienne Martel) C.C. — RR. SS. Cordélia Breault, Marguerite Gouin, Angnès Sauvé, S.G.M. — R. S. Anna Lanctôt, S.C.S.H. — RR. SS. M.-Philomène Huot, Marie-Alma Grégoire, M.-Athala Gosselin, M.-Albina Julien, M.-Bernadette Lavallée, S.C.Q. — RR. SS. Adèle-de-la-Croix (M.-Obéline Dubé), Louis-Angela (Mary Woods), M.-Élisabeth (M.-Victorine Brunelle), F.C.S.P. — R. S. Ste-Colette (Eudoxie Charbonneau) S.M. — RR. SS. Marie-de-S.-J.-B.-de-la-Salle (M.-Élia Proulx), M.-de-la-Ste-Trinité (Blanche d'Entremont), M.-de-Ste-Constance (Bernadette Graton), M.-de-St-Olivier (Albertine Désilets), M.-du-Divin-Cœur (M.-Blanche Authier), N.D.C. B.P.Q. — RR. SS. Marie-Martha (Agnès Préfontaine) Marie-Hermès (Hermance Bernèche) S.N.J.M. — RR. SS. Ste-Valérie-des-Anges (M.-Valérie Gauvreau), St-Louis-de-Valence (M.-Alice Shink), Ste-Marie-Barthélemy (M.-Ernestine Lambert) Ste-Marie-de-Nazareth (M.-Hélène Lepailleur), St-Démétrius (M.-Effie Leblanc) C.N.D. — R. S. Marie-Antoine (Virginie Laventure) O.F.S.J. — R. S. Marie-Léonide (Angéline St-Georges) P.F.S.J. — R. S. Emma Cullinen, S.C.J.

LA VIRGINITÉ DE L'ÂME L'ÉPOUSE DU CHRIST

Quel trésor que la virginité !

Pour en faire apprécier la valeur, le Saint Père démontre que l'âme, par la virginité, se consacre radicalement à Dieu. Peut-on dire davantage ? Non certes, car rien de mieux que d'appartenir totalement à Dieu, *totus Deo*. Mais on peut toujours scruter de plus en plus cette doctrine. Ainsi fait le texte de l'Encyclique en exposant le mystère du mariage du Christ et de l'âme : LA VIRGINITÉ CONSACRÉE FAIT DE L'ÂME L'ÉPOUSE DU CHRIST.

Passer de l'idée de consécration à Dieu à celle d'union au Christ, c'est suivre une route tracée par Jésus lui-même, puisque Jésus est la voie, le médiateur unique. On se donne à Dieu IN IPSO, PER IPSUM. Or la virginité place l'âme IN IPSO, en l'unissant au Christ par un mariage mystique ; et l'âme peut alors s'offrir et se consacrer à Dieu PER IPSUM. Consécration à Dieu et union au Christ se tiennent au point que les Saints Pères emploient les deux expressions *épouse du Christ* et *épouse de Dieu* : « Est vierge celle qui est mariée à Dieu » (S. Ambroise).

L'image de mariage mystique est plus qu'une heureuse comparaison, elle traduit sensiblement une réalité profonde.

Il va sans dire que les saints Jean, les saintes Madeleine sont aussi épouses que « ceux qui, pour ne s'être pas souillés avec les femmes, sont restés vierges » (Apoc. 14,4).

Pour exprimer la noblesse de la vierge, la formule préférée est bien celle d'*épouse du Christ*.

Les Saints Pères ont considéré de lien de chasteté parfaite comme une sorte de mariage spirituel entre l'âme et le Christ... Saint Athanase écrit au sujet des vierges, que l'Église catholique a pris coutume de les appeler épouses du Christ... Bien plus, les œuvres du Docteur de Milan attestent déjà, au quatrième siècle, la ressemblance entre le rite de la consécration des vierges et le cérémonial de la bénédiction nuptiale, encore en usage aujourd'hui. p. 6.

Théologiquement, que signifie cette union du Christ et de l'âme-épouse ? L'encyclique répond par deux exposés. 1. C'est dans ses membres consacrés que l'Église réalise à la perfection son titre d'épouse du Christ. 2. l'union de la vierge au Christ possède si bien tous les caractères du mariage qu'on doit lui en emprunter même le nom. (à suivre)

LES LIVRES

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

- BONNEFOY, R. P. J. F., O.F.M., *Marie préservée de toute tache du péché originel*. Lyon 1954, 22 cm. 32 pp.
- BOSCO, P.E.M., O. CARM., *La Scienza umana del Cristo in san Tommaso e San Bonaventura*. Napoli, 1954, 24 cm. 60pp.
- Catholicisme* 17 François-Gibbons, Paris, Letouzey et Ané, 1956, 27.5cm.cc. 1537-1912.
- Confirmation (La)*, Saint-Jean, 1956, 27.5cm. 16pp. ill.
- DRAPEAU, JEAN, *La Jeunesse, avenir de la Cité*. Montréal, 1956, 23.5cm. 16pp.
- Encycliques (Les) missionnaires*. Québec, 1946, 15cm. 88pp. 15 cents l'unité.
- Enquête (Une) sur le catholicisme dans le monde*. Québec, 1953, 21cm. pp. 41-104 .35 cents l'unité.
- FERNESOLE, PIERRE, *S.S. Pie XII et l'Education de la jeunesse*. Paris, Lethielleux, 1956, 18cm. 192pp. 500f.
- Esquimaux*. Québec, 1955, 23cm. 118pp. \$1.00. ill.
- HUC, AMÉDÉE, C.M., *A des religieuses pour une retraite*. Paris, Téqui, 1955, 18cm, 136pp. 400f.
- Jardin Fermé*. Montréal, 1955, 20cm.
- KNOX, MGR R., *L'Evangile de Saint Paul*. Desclée de Brouwer, 1956, 18.5cm. 89pp. 39 f.b.
- LAURENTIN, RENÉ, *Sens de Lourdes*. Paris, Lethielleux, 18.5cm. 144pp. 480f.
- Livre (Le)*. Desclée de Brouwer, coll. Pierre de l'Art. 1955, 18cm. 14pp. de texte, 32pp d'ill.
- MARTIN, PAUL-A., C.S.C., *Rapport annuel de la S.C.B.* Montréal, 1956.
- Memoria del tercer congreso catolico de la vida rural Panama abril de 1955*. Panama, 1955, 23cm. 430pp.
- MORET, JEANNE. *La Vierge Marie dans la liturgie catholique*. Nicolet, 1956, 21cm. 64pp.
- Mystery (The) of the woman*. Notre-Dame, Indiana, 1956, 18.5cm. 150pp.
- PARSCH, PIUS, *Apprenons à lire la Bible*. Desclée de Brouwer, 1956, 18.5 cm. 184pp. 48 f.b.
- Résurrection*. Paris, Bloud et Gay, 1956, 21cm. 96pp.
- ROSCHINI, P.G.-M., *Pie XII et la Madone*. Nicolet, 1956, 21cm. 32pp.
- RUMILLY, ROBERT, *Quinze ans de réalisations*. Montréal, 1956, 19.5cm. 240pp.
- SCHNEIDER, REINHOLD, *Saint Pierre*. Desclée de Brouwer, coll. Prière de l'art, 1955, 16pp. de texte, 30pp.
- SPICHT, JOSEPH, *De Nazareth à Cana*. Paris, Les Ed. Ouvrières, 1955, 19cm. 174pp. 360f.
- TARDIF, R. P. H.-M., O.F.M., *Les Scurires de la Vierge*. Montréal, 15cm. 14pp.
- Tout-Petits (Les) dans le royaume*, livre de l'éducateur, t.2, Trois-Rivières, 1955, 21cm. 398pp.

La Vie des Communautés Religieuses recommande

TÉMOINS DE LA CITÉ DE DIEU

initiation à la vie religieuse

par

René Carpentier, S.J.

Desclée de Brouwer, 1956, 19. 5cm. 192 pp. 48 f.b.

Professeur de Théologie morale au Collège théologique de son Ordre, à Egenhoven-Louvain, le Père Carpentier a écrit de nombreux articles consacrés à la vie religieuse, spécialement dans le « Directoire des Prêtres chargés de Religieuses » et dans le volume « La vie commune », parus aux Editions du Cerf (Collection « Problèmes de la Religieuse d'aujourd'hui »). On trouvera dans ces articles un commentaire de la doctrine, plus complète mais aussi plus condensée, qu'il offre aujourd'hui aux religieux et religieuses. On saisira mieux l'orientation de son livre si l'on se rappelle qu'il a mis en relief, en divers travaux, le primat de la charité dans la vie morale du chrétien.

Le présent ouvrage décrit donc l'état religieux dans son inspiration profonde et dans ses relations avec l'ensemble du Règne de Dieu. Il cherche à voir la communauté religieuse à sa vraie place, au coeur même de l'Église, et dans son vrai rôle, qui est de constituer en plein monde la communauté d'amour et d'adoration à l'état « parfait ». Aussi considère-t-il sans cesse la vie religieuse dans une vision globale de l'Église, où les divers « états » — celui des chrétiens vivant dans le siècle et les autres états de perfection, — loin de se comporter en rivaux, comprennent leurs rôles respectifs et servent le Seigneur et leurs frères en une franche collaboration de but et d'efforts.

L'ouvrage devait cependant rester, comme le Cathéchisme des Vœux qu'il remplace, une initiation accessible à tous les candidats à la vie religieuse. On a donc réuni l'enseignement indispensable dans le grand texte, tandis qu'on imprimait en caractères plus petits les explications plus complètes, plus doctrinales, que l'on pourra omettre sans rien perdre d'essentiel. Par son volume et son prix le livre garde ainsi son caractère de manuel.
